

1674, in-8° de 32 pages, adressées à Graverol, avocat au présidial de Nîmes. — Il s'agit d'une urne funéraire.

*Réponse* à une lettre du P. de La Chaize, datée de Lyon, 13 janvier 1680, et imprimée dans la *Politique du Clergé de France*; La Haye, 1681, in-12, pag. 255-280 (1).

Voici la lettre du P. de La Chaize :

« A Paris, ce 2 janvier 1680.

« MONSIEUR ,

» Je crois que vous ne doutez pas que je n'aie grande inclination de servir vos libraires de Lyon, mais l'affaire n'étant pas de mon ressort, je ne puis guère m'en mêler. J'en dirai néanmoins un mot à M. le Chancelier. Je vous remercie de tout mon cœur de votre *Histoire de Genève*, où il y a beaucoup de choses fort curieuses ; j'attendrai avec impatience la première section de vos *Miscellanea*, que vous faites espérer, tout ce qui me vient de vous m'étant toujours fort agréable et fort cher, à cause du mérite de l'auteur, et à cause de l'amitié que je sais qu'il a pour moi. Je souhaite plus ardemment que je ne puis vous l'exprimer qu'étant aussi éclairé que vous êtes, vous profitiez de vos propres lumières, et que, vous servant des connaissances de l'antiquité pour l'avantage le plus solide que vous en puissiez retirer, vous répariez le malheur que vous avez eu de naître parmi les nouveautés, et mettiez votre conscience en repos, et votre salut en assurance. Il faut que vous me pardonniez, du moins, les vœux ardents que je fais souvent pour cela, et la sincérité avec laquelle vous en parlez cœur à cœur et en secret l'homme du monde qui est le plus cordialement,

« Monsieur, etc... »

(1) Ces deux lettres ont été réimprimées à part sous ce titre : *Correspondance entre le P. La Chaize, jésuite, confesseur de Louis XIV, et Jacob Spon, antiquaire et médecin*. Nouvelle édition. Paris, Henry Servier, 1827, in-12.